

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 112 (1967)
Heft: 4

Artikel: Grandes manœuvres de l'est
Autor: Perret-Gentil, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Grandes manœuvres de l'Est

Les forces du bloc de l'Est semblent avoir remis en vogue des manœuvres très importantes, particulièrement durant les automnes 1965 et 1966. Ce sont les seules que l'on connaisse présentement. Elles ont eu lieu sur le glacis des pays de l'Est. Elles n'ont pas échappé à l'attention d'observateurs de plusieurs pays occidentaux. Les premières ont couvert le territoire de l'Allemagne de l'Est et les secondes celui de la Tchécoslovaquie. Les unes et les autres furent de très grande envergure. Mais les dernières seront examinées ici de plus près car elles font apparaître des procédés nouveaux. — Quant aux manœuvres se déroulant à l'intérieur de l'URSS, rien pour ainsi dire n'en est connu.

Celles de 1965 ont été dénommées « Choc d'octobre » (traduction littérale). Elles ont réuni des éléments divers des Pays du Pacte de Varsovie : soviétiques, polonais, est-allemands et tchécoslovaques. Elles étaient dirigées par le Commandant russe du groupe d'armées stationné en Allemagne de l'Est. On a parlé d'un exercice tactique ayant comme mission celle de s'opposer à des forces de l'Ouest faisant irruption dans la zone en cause. La masse de l'Est, après une phase défensive, visait la Thuringe. Il s'agissait alors d'attaquer vigoureusement les forces adverses. Les effectifs engagés n'ont pas été précisés. Mais en raison de l'importance des manœuvres, ils peuvent être estimés pour le moins à 100 000 hommes.

Les manœuvres de 1966 paraissent manifestement plus importantes, étoffées par les mêmes partenaires, Allemagne de l'Est et Tchécoslovaquie et par un nouveau, la Hongrie, et naturellement l'URSS. Mais la Pologne faisait défaut, participant il est vrai à des exercices de débarquements sur les côtes baltes, polonaises et allemandes. La manœuvre

a été tout entière concentrée en Tchécoslovaquie et a été appelée « Vltava » (ou Moldau, en allemand), du nom d'une rivière traversant en oblique le territoire tchèque. La mission générale était à peu près la même que celle de l'année précédente sur territoire est-allemand, avec des participants un peu différents. Les effectifs mis en œuvre semblent bien avoir été les plus élevés qui aient été réunis à l'époque actuelle.

Ainsi, à cet égard il convient de jeter un coup d'œil en arrière. Dès 1961 des manœuvres d'une certaine importance commencent à avoir lieu. On signalait cette année-là vingt-deux divisions du Pacte de Varsovie; c'était au moment d'une alerte à Berlin. Mais il s'agissait en fait d'un nombre de divisions beaucoup plus élevé, une soixantaine, qui par tranches alternaient dans les commandements supérieurs. On a alors pu signaler de 600 000 à 700 000 hommes ayant participé à ces manœuvres, somme toute continues durant plus de deux mois. Les grandes unités du glacis furent donc intégrées de plus en plus dans l'ensemble constitué par les forces du Pacte de Varsovie. En 1962, à l'occasion d'autres manœuvres, où semble surtout avoir été expérimenté le franchissement de cours d'eau par chars amphibies, le Maréchal Malinovski déclarait que la puissance du bloc soviétique se concrétise notamment par les 1800 unités de fusées sur le théâtre européen. — Il est à remarquer toutefois que de tels grands rassemblements d'hommes ont été par la suite nettement moins importants.

Pour en finir avec un passé, cependant encore fort proche, il paraît opportun de rappeler quelques précédentes manœuvres très caractéristiques concernant surtout l'URSS. Ce fut d'abord celle connue incomplètement qui eut lieu dans le Grand-Nord, en partant des deux îles de la Nouvelle-Zemble, centre d'essais nucléaires. D'après des informations venues de pays nordiques ou des Soviétiques eux-mêmes, la manœuvre en question a comporté la participation de forces navales, aériennes, et des fusées au-dessus des mers de Barentz et de Kara. L'activité du brise-glaces « Lenin », à propulsion

atomique, a été signalée; il devait ouvrir la voie aux navires de guerre. Et le tout était synchronisé avec des explosions réelles, excessivement puissantes. C'est peut-être la manœuvre la plus réaliste qui ait jamais été effectuée et qui n'a pas son pareil du côté des Américains. Il est vrai qu'elle se déroulait dans les immensités désolées du Grand-Nord.

Enfin quelques années plus tôt eut lieu une manœuvre considérable par l'importance des effectifs et des hauts commandements mis en action. Elle se situait dans la Russie méridionale (Mer Noire et Caspienne), avec même la participation de forces balkaniques appartenant au Pacte de Varsovie.

La manœuvre en Tchécoslovaquie

Comme celle de l'année précédente en Allemagne de l'Est, qui couvrait à peu près la totalité de son territoire, celle de 1966 en faisait de même sur la quasi-totalité de la Tchécoslovaquie. Comme on l'a déjà mentionné, la manœuvre s'est déroulée sur la « Vtlava », rivière passant à Prague et orientée un peu en oblique par rapport à la frontière bavaroise. Le thème consistait à contenir une attaque venant de l'Ouest et déclenchée, était-il dit, par l'Allemagne de Bonn. La contre-offensive de l'Est devait donc agir par dessus le cours d'eau en cause. Le ministre de la défense tchécoslovaque couvrait de son autorité toutes les forces du bloc du Pacte réunies sur son territoire. Les divisions repérées par les observateurs des différents pays en comprenaient trois est-allemandes (sur huit y compris les deux divisions de Grenzschutz); trois soviétiques, venues spécialement de l'URSS par aérotransport, tandis qu'il en existe six sur le glacis et vingt en Allemagne de l'Est; au moins cinq tchécoslovaques, avec de nombreux autres éléments (sur quatorze); et deux hongroises (six ayant été peu à peu recrées depuis les événements de 1956) et qui pour la première fois participaient à une telle manœuvre d'ensemble. Ce fut en tout treize divisions et 150 000 hommes pour le moins.

On se rend compte à certaines informations que les forces des pays du glacis ont accompli des progrès très marqués, en armement, matériels et instruction. Cependant leurs divisions n'ont pas le même potentiel que celles de l'URSS. De plus leurs forces n'ont pas le même niveau en grandes unités blindées ou en dotations de matériels lourds ou ultra-puissants. Néanmoins, selon les journalistes présents — deux cents ont suivi les manœuvres, mais n'avaient pas le droit de photographier, ni de faire des croquis — les éléments des pays du glacis se sont fort bien comportés, sans manifester la moindre réticence.

La manœuvre s'est déroulée en deux phases, une de trois jours, du 17 au 20.9 et une seconde de trois jours également. La première fut de préparation et a vu s'accomplir la mise en place des nombreuses formations: d'une part, les forces de l'Allemagne de l'Est, constituant le plastron, ou parti dit « rose »; elles ont traversé la frontière tchécoslovaque à Neudeck; et d'autre part, celles des autres alliés formant le parti « vert », notamment soviétiques, presque toutes amenées par transports aériens, particulièrement les AN-12, d'une capacité d'une centaine d'hommes, tandis que les hélicoptères MI-6 étaient plutôt réservés aux missions de combat, certains ayant amené les différents éléments de pont à l'emplacement de leur construction. Puis les forces hongroises, mises en œuvre à partir de Komorn. Enfin de nombreuses délégations, politiques et militaires de pays ne participant pas à la manœuvre y furent transportées en invités.

Une autre préparation pour la manœuvre avait eu lieu précédemment; elle avait porté sur différents points: des routes qui ont dû être améliorées, tandis qu'un tronçon de 20 km était construit; des ponts renforcés et vingt nouveaux construits. De nombreux moyens, bacs et engins amphibies devaient être utilisés. Des réservistes tchécoslovaques ont été appelés, particulièrement des parachutistes; et des véhicules de transport ont été réquisitionnés dans le

secteur civil. On a également signalé que de nombreux dépôts et magasins ont été poussés vers l'avant. Il a pu apparaître aux observateurs qu'il s'agissait là d'un certain aménagement du théâtre d'opérations ou d'investissements militaires qui éventuellement pourraient servir dans la profondeur de celui-ci.

La manœuvre proprement dite a débuté le quatrième jour au matin. Les deux partis cherchèrent à établir des zones de débarquement dans les arrières de l'adversaire pour leurs transports aériens et parachutages. Les combats étaient entièrement en ambiance nucléaire et leur déroulement fut assez compliqué, sans doute en raison de l'enchevêtrement des partis. Certains experts soviétiques ont déclaré que les transports aériens à l'arrière de l'ennemi et les parachutages convenaient particulièrement à l'exploitation rationnelle des explosions atomiques faites dans la profondeur du dispositif ennemi.

Le parti « Vert » conquiert assez facilement la maîtrise de l'air dès le premier jour de cette seconde phase. Alors s'engagea le moment décisif de la manœuvre sous forme du franchissement en masse de la Vltava. Les Soviétiques ont imaginé — semble-t-il — un procédé original. Ils ont fait venir sur les berges du cours d'eau une grande partie de leurs chars disponibles, qui ont fonctionné comme base de feu contre la rive opposée, pendant que les hélicoptères déposaient sur l'autre rive de très nombreux éléments aéroportés. A cet égard, des informations de source allemande ont signalé que les Soviétiques possédaient maintenant six divisions aéroportées (sur les dix, croit-on, prévues). En tout cas le chiffre de six est le plus élevé qui soit pour une puissance militaire du monde.

En outre, les berges, dans leurs parties escarpées avaient été aménagées à coups de mines pour permettre le passage des chars et des divers engins blindés. Par endroits le cours d'eau, de 50 à 60 m de largeur en général, en mesure 800 m avec une profondeur de plusieurs mètres. — Des franchis-

sements ont été effectués par embarcations amphibies transportant quelques hommes et qui étaient tirées par plongeurs (hommes-grenouilles) marchant dans le lit du cours d'eau.

* * *

Le 20 fut déclenchée par « Vert » l'attaque décisive. Elle commença donc avec l'appui de feu des chars embossés sur la rive. Elle tendit à établir et à agrandir une vaste tête de pont sur la rive opposée. A cet égard on a noté pour la première fois, fut-il indiqué, que les hélicoptères de l'assailant ont procédé à la création d'un champ de mines en avant de la tête de pont. Et l'attaque générale eut lieu surtout par le franchissement du cours d'eau par chars lourds roulant dans le lit de la rivière et par engins légers flottants, ainsi que, comme indiqué, par les embarcations tirées par « plongeurs de combat ». En outre, l'opération avait été appuyée par une aviation très nombreuse, chasseurs-bombardiers des types « Sahhoï » et « Mig 19 ». Les lancements de bombes atomiques, très nombreux, ont été simulés à toutes les phases de la manœuvre, par des avions qui exécutaient un procédé particulier: après un rase-mottes, ils s'élevaient presque à la verticale pour effectuer le lâcher et exécutaient aussitôt une manœuvre de déroba. Cette sorte de lancement serait appelée « par dessus l'épaule ».

Enfin, les « Mig 23 » (près de trois fois la vitesse du son), sont intervenus très activement au moment de l'attaque générale. Le franchissement de la Vltava fut admis réussi sur un large front.

Mais pour sa part, le parti « Rose » était parvenu la veille à créer des débarquements dans les arrières du parti « Vert »; ils furent renforcés par un régiment d'infanterie motorisée. Celui-ci ouvrit la lutte contre les unités territoriales tchèques, qui avaient également été levées pour la défense intérieure.

Enfin, suivant les règles militaires immuables dans tous les pays, la manœuvre fut suivie par un imposant défilé de troupes dans la petite ville de Budweis; il y fut exhibé de

nombreux matériels, notamment des fusées tactiques lourdes sur véhicules chenillés.

* * *

La manœuvre a été qualifiée, comme déjà précisé, de « tactique ». A ce point de vue elle aura permis de mettre particulièrement à l'épreuve de nouveaux procédés, notamment le transport à grandes distances de fortes unités et leur engagement immédiat; l'emploi en commun, par contingents de nationalités différentes, d'unités de renseignement et des transmissions; l'emploi au combat des hélicoptères, etc. Il faut encore rappeler une caractéristique constante et importante des manœuvres soviétiques, qui est le franchissement des cours d'eau, auquel il est voué un soin particulier. Il s'agit d'une tendance qui peut être définie nettement comme offensive pour des actions de grande envergure.

Mais sur le plan stratégique, on n'a pas manqué d'évoquer également la mise à l'épreuve du « premier échelon stratégique » des forces du Pacte de Varsovie, ce qui avait déjà eu lieu l'année précédente pour les forces stationnées plus au nord, surtout en Allemagne de l'Est. Il semble donc que le haut commandement soviétique ait voulu éprouver le fonctionnement, l'un après l'autre, de ces deux grandes masses de forces, de la valeur chacune d'un groupe d'armées, en Allemagne de l'Est et en Tchécoslovaquie, tandis qu'en même temps il était procédé sur les rives de la Baltique à des exercices importants de débarquement.

J. PERRET-GENTIL